

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Canadian Cartography. Volume 1, 1962. Proceedings of the Symposium on Cartography. The Canadian Institute of Surveying, Ottawa, 5-6 février 1962. 87 p. Nombreux fragments de cartes.

par Jean Raveneau

Cahiers de géographie du Québec, vol. 7, n° 14, 1963, p. 242-243.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/020435ar>

DOI: 10.7202/020435ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

ainsi du passage Tertiaire-Quaternaire, des pluviaux, du rôle du relief existant dans l'évolution postérieure du modelé, des glacis et de leur enroulement, de l'emboîtement et des déformations des niveaux, des réseaux hydrographiques semi- et sub-arides. La géomorphologie des piedmonts s'est grandement enrichie par l'étude du professeur Raynal.

La présentation de l'ouvrage a elle aussi ses qualités. Le texte jaillit d'après une logique forte. Absolument remarquables sont les très nombreuses figures (cartes et croquis) dessinées par monsieur A. André, par exemple, pp. 228-229, p. 341. Ces illustrations dénotent un long travail, des connaissances locales approfondies et un stade très avancé dans l'interprétation des formes. Quelques fautes mineures d'impression, pp. 9, 254, 303, 457.

Dans le bilan général France-Maroc, les travaux scientifiques comme la thèse de monsieur Raynal sont des éléments à ne pas oublier.

Louis-Edmond HAMELIN

PREMIER SYMPOSIUM DE CARTOGRAPHIE CANADIENNE

Canadian Cartography. Volume 1, 1962. Proceedings of the Symposium on Cartography. The Canadian Institute of Surveying, Ottawa, 5-6 février 1962. 87 p. Nombreux fragments de cartes.

Ce recueil constitue un compte rendu des Actes du 1^{er} Symposium de cartographie, tenu à Ottawa les 5 et 6 février 1962 sous l'égide du *Canadian Institute of Surveying*, représentant officiel du Canada auprès de l'Association cartographique internationale.

Les principales communications de cette réunion concernent successivement : la généralisation (hydrographie, relief, éléments de l'occupation humaine), des questions de nomenclature cartographique, quelques problèmes relatifs aux cartes spéciales, les recherches actuelles et l'orientation des études sur les projections, les méthodes et techniques de révision des cartes topographiques et, enfin, les problèmes de l'enseignement de la cartographie et de la formation des cartographes.

Les idées exprimées sur la généralisation et sur les cartes spéciales n'ont rien de très original puisque nous les retrouvons dans les articles ou manuels généraux de cartographie. De même, les recherches sur les projections et les méthodes de révision des cartes intéressent surtout les spécialistes. Mais notre attention s'est portée essentiellement sur deux groupes de communications susceptibles d'intéresser plus particulièrement le géographe, à savoir : les problèmes de nomenclature et d'éducation.

* * *

Le géographe est directement concerné dans l'étude de la toponymie, puisque, lorsqu'il s'agit de retracer la marche du peuplement dans une région donnée, un examen attentif de noms de lieux peut lui être d'un grand secours. Aussi la question est de savoir dans quelle mesure peut-on faire confiance à la carte pour la toponymie? À ce sujet, Monsieur G. F. Delaney souligne combien la nomenclature géographique a été négligée jusqu'ici par les cartographes. Beaucoup d'entre eux considèrent les noms à placer sur la carte comme un mal nécessaire dont on doit se débarrasser le plus vite possible. On devine les conséquences d'une telle attitude, où la subjectivité du cartographe joue un rôle si important. Les principales difficultés rencontrées par le cartographe qui s'occupe de la nomenclature, viennent d'abord des usages locaux. En effet les noms de lieux utilisés par les habitants d'un endroit quelconque diffèrent bien souvent des noms officiels. Mais il devient extrêmement compliqué de se baser sur les noms locaux quand plusieurs langues ou dialectes se chevauchent simultanément : par exemple sur la côte du Labrador où un même lieu se trouve désigné par cinq noms différents.

Ce manque de rationalisation de la nomenclature vient aussi du fait que dans la plupart des cas les recherches sur le terrain sont effectuées par des non-spécialistes : topographes, géologues, géographes, etc. . . ., dont la mission principale est toute autre. Aussi les résultats obtenus sont-ils parfois soumis à des critiques très vives de la part des usagers des régions cartographiées,

qui ont vite fait de déceler les erreurs de toponymie. Et une révision de la nomenclature, effectuée sur le terrain par des spécialistes cette fois, s'avère bien souvent nécessaire.

Au Canada, l'utilisation de deux langues officielles et la présence de deux minorités indigènes ayant leur langage propre ne contribuent pas à faciliter la tâche des cartographes. Le bilinguisme officiel exigerait en théorie que l'on publie chaque carte en français et en anglais. Mais actuellement il n'y a guère que les cartes d'échelle inférieure au 1:1,000,000 qui soient publiées séparément dans chaque langue. Pour les cartes d'échelle courante, on se contente d'un texte mixte utilisant les termes génériques français ou anglais. La transcription des noms d'origine indienne pose peu de problèmes puisqu'ils sont depuis longtemps intégrés aux noms français ou anglais. Il n'en va pas de même pour les noms eskimo, à cause de la diversité des dialectes et de l'absence d'une méthode de transcription universellement reconnue.

Dans son exposé sur la nomenclature, G. F. Delaney démontre ainsi clairement que les cartographes doivent s'initier à la toponymie au même titre qu'ils s'initient à la topographie, à la photogrammétrie ou aux méthodes de reproduction des cartes. Nous rejoignons par là le problème plus général de l'enseignement de la cartographie.

* * *

Les communications traitant de la formation des cartographes révèlent une prise de conscience des difficultés rencontrées dans leur recrutement et leur promotion professionnelle. En effet, le cartographe est un personnage rare au Canada, d'origine et de formation européenne dans les deux-tiers des cas. Mis à part quelques rares exceptions où ils ont acquis une formation théorique et pratique préalable, la plupart des cartographes ont appris leur métier « sur le tas » au gré de circonstances souvent indépendantes de leur volonté. Il en résulte des lacunes inévitables dans leurs connaissances, et ces lacunes entravent bien souvent leur promotion et leur rendement professionnel. Il convient donc de normaliser cette situation et de mettre au point, d'une part, un programme de perfectionnement à tous les niveaux pour faciliter la promotion des spécialistes existants, et, d'autre part, des écoles assurant la formation des jeunes qui désirent embrasser la carrière de cartographe. La cartographie fait appel à toute une série de techniques annexes : géodésie, topographie, photogrammétrie, dessin, reproduction, etc. . . , pour n'en citer que quelques-unes et il devient indispensable au cartographe d'acquérir des notions pratiques et théoriques sur les techniques, ce qu'il ne pourra jamais réaliser complètement en laboratoire.

Dans cette perspective, Monsieur W. A. Barnard cite quelques organismes ou institutions assurant la formation de cartographes au Canada et dans quelques pays étrangers. À cette liste non exhaustive comme le reconnaît son auteur, nous pourrions ajouter l'École nationale des sciences géographiques à Paris formant des cartographes à la fois pour l'I. G. N. et les établissements privés — et l'École supérieure de cartographie de l'Institut de géographie de l'université de Paris orientée surtout vers la formation de cartographes-géographes. Cette catégorie, jugée comme marginale par Monsieur H. A. Flotner, n'est pratiquement pas considérée dans tous les débats sur les problèmes de la formation des cartographes. Le cartographe-géographe, dont le rôle devient essentiel dans la réalisation des Atlas régionaux et de tous les projets d'aménagement ou de planification, doit avoir une formation qui diffère sensiblement de celle des techniciens des services de cartographie topographique, et qui s'acquiert au stade universitaire parallèlement à la formation géographique.

* * *

Bien qu'organisé par des spécialistes et pour des spécialistes, ce premier Symposium sur la cartographie canadienne est d'un grand intérêt pour les géographes et toutes les personnes s'intéressant à la cartographie. Les principales communications nous placent au centre des problèmes majeurs à résoudre dans ce domaine au Canada et dont l'un des plus importants sans nul doute est celui de la formation d'un personnel compétent pour réduire la dépendance du Canada à l'égard de l'étranger.

Il serait cependant souhaitable qu'au prochain Symposium la cartographie géographique soit mieux représentée, afin d'élargir et d'enrichir les débats.

Jean RAVENEAU